
Sola fide, la foi

Chapitre 4

Les réformés ne croient pas à la justification par la foi! Ils croient à la justification par la foi seule. L'adjectif « seule » distinguait les réformateurs des théologiens catholiques qui, eux aussi, croyaient à la justification par la grâce et par la foi; mais non par la grâce seule et par la foi seule. Depuis bientôt cinq cents ans, l'orthodoxie réformée insiste : la justification est par la foi seule.

Dans le dernier chapitre, nous avons vu que « justifier » ne signifie pas « rendre juste », mais « déclarer juste ». Ensuite nous avons examiné sur quelle base la justification d'un pécheur peut s'opérer. Cette base est l'obéissance passive et active de Christ qui est imputée aux pécheurs. Maintenant que nous avons vu comment Dieu justifie des pécheurs tout en demeurant juste, il faut se demander qui sont les pécheurs que Dieu justifie. Justifie-t-il tous les pécheurs? Manifestement non! Dieu justifie uniquement les croyants. Maintenant que nous avons vu la base objective de la justification, regardons l'application subjective de la justification. Cet enseignement se divise en deux points; le premier point est *La foi et la justification*, le second point est *Les œuvres et la justification*.

1. La foi et la justification

« L'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi » (Rm 3.28). Dieu ne déclare juste aucun homme sur la base de son obéissance ou de ses bonnes œuvres, mais Dieu déclare justes tous ceux qui croient en Jésus-Christ. La Bible est sans équivoque : « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. » (Ep 2.8-9). Nous avons vu que Dieu peut nous déclarer justes parce qu'il nous impute l'obéissance de Jésus-Christ. Par quel moyen nous impute-t-il cette obéissance? Est-ce par les sacrements? Ou par notre propre obéissance? L'Écriture déclare que c'est uniquement par le moyen de la foi.

La foi comme moyen

L'Écriture ne présente pas la foi comme la cause ou la base de notre justification, mais uniquement comme le moyen. Ce n'est pas la foi elle-même qui nous rend justes aux yeux de Dieu, c'est Christ. La foi est uniquement le moyen par lequel nous recevons Christ. Cette distinction est très importante pour saisir la différence entre l'enseignement protestant réformé et l'enseignement protestant non réformé. Les non-réformés voient souvent la foi comme étant la cause de la justification : « Si je suis justifié, c'est parce que j'ai la foi. » Les réformés voient la foi uniquement comme un instrument : « Si je suis justifié, c'est parce que Dieu m'a gratuitement imputé la justice de Christ par ma foi. » La base de notre justification ce n'est pas notre foi, c'est la justice de Christ; la cause de notre salut ce n'est pas notre foi, c'est la grâce de Dieu...

Jamais l'Écriture ne dit que nous sommes justifiés « à cause de la foi ». Nous sommes justifiés « par le moyen de la foi (*dia pistēōs*) » (Rm 3.30), « à partir de la foi (*ek pistēōs*) » (Rm 3.26), « par la foi (*pistei*) » (Rm 3.28), mais jamais « sur la base de la foi (*dia pistin*) ». Henri Blocher écrit : « Ces données appuient la thèse des héritiers de la Réforme : la foi n'est la cause ni méritoire ni efficiente, mais instrumentale; exactement, elle est organe d'appréhension (*leptikon*), la main vide qui saisit et reçoit¹ ».

Pourquoi la justification est-elle accordée par la foi? Laissons l'Écriture répondre à cette question : « C'est pourquoi les héritiers le sont par la foi, pour que ce soit par grâce » (Rm 4.16). La foi n'est pas simplement quelque chose de passif; elle est quelque chose d'actif, un acte positif, elle est une œuvre (1 Th 1.3 ; 2 Th 1.11 ; Jn 6.29); croire c'est faire quelque chose. Cependant, la foi est un acte non-contributif, c'est-à-dire que la foi, bien qu'elle soit active, ne fait que recevoir. Ainsi, la justification n'est pas quelque chose que nous avons mérité, il s'agit de l'œuvre de Christ et c'est un don, une grâce, un cadeau de la part de Dieu. Pour que la justification demeure une grâce, il n'y a qu'un seul moyen compatible pour la recevoir : la foi. Ainsi, la foi exclut toute possibilité pour celui qui est justifié de se glorifier, il ne peut qu'être humble et reconnaissant. « Où donc est le sujet de se glorifier? Il est exclu. Par quelle loi? Par la loi des œuvres? Non, mais par la loi de la foi. » (Rm 3.27) *Sola fide* est en parfaite harmonie avec *solī Deo gloria*.

L'objet de la foi

Dans les milieux évangéliques, nous avons l'habitude de présenter l'Évangile au moyen des quatre lois spirituelles. Ces lois sont énoncées de la façon suivante : 1. Dieu vous aime. 2. Vous êtes séparés de Dieu par votre péché. 3. Jésus-Christ est mort pour le péché. 4. Vous devez recevoir Christ personnellement. Avec cette synthèse de l'Évangile, nous avons développé la malheureuse tendance à mettre notre foi dans le plan du salut plutôt qu'en Jésus-Christ. Je m'explique; nous avons parfois l'impression que, pour être sauvé, il faut comprendre et accepter le plan du salut. À mon sens, nous avons changé l'objet de la foi.

L'objet de la foi, ce qu'il faut croire pour être sauvé, n'est pas la justification par la foi seule. Autrement dit, croire que l'homme est sauvé par la foi seule ne sauve pas. L'objet de la foi c'est Jésus-Christ. Seule la foi personnelle en lui sauve. Lorsque Jésus dit à la femme qui avait une perte de sang ou à l'aveugle sur le chemin de Jéricho ou à la femme qui lui lava les pieds ou au lépreux revenu

¹ Henri Blocher, *La doctrine du péché et de la rédemption*, Vaux-sur-Seine, Édifac, 2000, p. 289.

le remercier : « ta foi t'a sauvé », ceux-ci n'avaient probablement pas encore compris le plan du salut, mais ils croyaient en lui. Jean Calvin illustre ainsi la relation entre la foi et Christ : « De la même manière qu'un pot plein d'or enrichit celui l'a trouvé, la foi, bien qu'elle n'ait en elle-même ni dignité ni valeur, nous justifie en nous offrant Jésus-Christ². » La foi nous justifie pour la même raison qu'un pot plein d'or nous enrichit : à cause de ce qui y est contenu et non à cause du contenant lui-même.

Le salut n'est pas une question de croire en l'orthodoxie, même si l'orthodoxie de certaines doctrines est essentielle au salut. Jacques dit : « Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien; les démons le croient aussi, et ils tremblent. » (Jc 2.19). Croire que Jésus est le Sauveur du monde ne sauve pas, à moins de croire en lui personnellement... Je ne saurais mieux l'exprimer que le théologien réformé B.B. Warfield :

La puissance salvatrice de la foi ne réside pas en elle-même, mais dans le Sauveur tout-puissant en qui elle se repose (...) Ce n'est pas la foi qui sauve, mais la foi en Jésus-Christ (...) Ce n'est même pas, strictement parlant, la foi en Christ qui sauve, mais Christ qui sauve par la foi. La puissance salvatrice de la foi réside exclusivement, non pas dans l'acte de la foi ou l'attitude de la foi ou la nature de la foi, mais dans l'objet de la foi³.

2. Les œuvres et la justification

Il y a toujours eu une tendance chez l'homme à vouloir être justifié par ses œuvres. L'homme est radicalement orgueilleux et il est poussé à rejeter la grâce de Dieu pour faire valoir ses mérites. L'Écriture est sans équivoque : « Ce n'est point par les œuvres [que vous êtes sauvés], afin que personne ne se glorifie. » (Ep 2.9). Cependant l'Écriture, loin de condamner les œuvres, les exige... Cette « ambivalence » fait en sorte que plusieurs chrétiens sont perplexes quant à la place des œuvres dans la vie du croyant de sorte que légalisme et antinomisme cohabitent parmi les évangéliques. Plusieurs ne sont pas au fait de cette question et sont dans une grande confusion quant à leur justification.

Une contradiction?

La Bible se contredit-elle? Paul affirme que Dieu nous justifie par la foi sans les œuvres. Il ajoute cependant que nous serons jugés par nos œuvres : « Il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son corps. » (2 Co 5.10). Comment réconcilier ces affirmations?

Jacques va plus loin, non seulement il déclare que l'homme est justifié par les œuvres, mais il affirme textuellement qu'il n'est pas justifié par la foi seule : « Vous voyez que l'homme est justifié par les œuvres, et non par la foi seulement. » (Jc 2.24). À ses yeux, une foi sans œuvres est morte. Devant ce problème il y a trois possibilités. Nous pouvons soit pencher en faveur de Paul, soit pencher en faveur de Jacques ou soit réaliser qu'il n'y a aucune contradiction entre l'un et l'autre et voir l'harmonie entre la foi et les œuvres.

² Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, III, XI, 7.

³ B.B. Warfield, *Biblical Doctrines*, Grand Rapids, Baker, 1932, p. 504.

L'explication

Les réformés ont toujours enseigné que l'obéissance⁴ est nécessaire au salut, non pas cependant comme cause méritoire, mais comme conséquence notoire du salut. Autrement dit, la justification ne découle pas de l'obéissance du chrétien, mais l'obéissance du chrétien découle de sa justification. Il est impossible d'avoir la justification sans avoir aussi la sanctification (Hé 12.14). Jacques ne nie pas la justification par la foi seule, mais il s'oppose à certaines personnes qui enseignent une justification sans conversion. Jacques démontre que la vraie foi résulte toujours d'une conversion et se manifeste nécessairement par un changement de vie, c'est-à-dire de bonnes œuvres.

Selon les réformés, la foi qui justifie contient trois éléments : *notitia*, *assensus* et *fiducia*. Tout d'abord, pour croire il faut les données de la foi (*notitia*). On ne peut croire en Christ à moins d'entendre parler de lui (Rm 10.14-17). Entendre l'Évangile ne sauve pas, il faut encore l'accepter. Le deuxième élément de la foi, *assensus*, signifie donner son assenti-ment. En entendant que Christ est le Fils de Dieu et le Sauveur du monde, on peut croire ou ne pas croire cette affirmation. Pour pouvoir être sauvé, il est absolument nécessaire de croire l'Évangile. Cependant, « croire » n'est pas suffisant pour être sauvé. Voici une illustration qui explique pourquoi. Je peux, à l'aide d'une carte routière, vous démontrer que pour aller à Percé en Gaspésie, il faut nécessairement passer par la seule route qui y mène, la route 132. Cependant, cela ne vous mènera pas à Percé; ce ne sont que les *notitias*. Il faut encore que vous reconnaissiez que ce que la carte montre correspond à la réalité géographique et que l'information qu'elle vous donne est fiable et véridique (*assensus*). Cependant, en donnant votre assentiment cela ne vous conduira pas à Percé, à moins que vous ne suiviez personnellement les indications de la carte. Il s'agit du troisième élément d'une vraie foi.

Le troisième élément est *fiducia* qui signifie « confiance » en latin. Il s'agit de l'étape où la foi devient une confiance personnelle en Christ. Une fiducie c'est lorsque nous confions un bien ou des épargnes à un créancier pour qu'il le garde et l'administre à notre place. En anglais le mot fiducie est *trust* (confiance). Nous devons confier notre vie entière à Christ : « Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera. » (Mt 16.25). Croire que Jésus mène au ciel ne sauve pas à moins de suivre personnellement Jésus en lui confiant sa vie. Suivre Jésus, ce sont les œuvres dont parle Jacques, les œuvres qui viennent de la foi en lui. Cette « foi est agissante par la charité » (Ga 5.6). Les œuvres sont donc nécessaires pour démontrer la foi et prouver qu'il s'agit d'une foi véritable. « Mais quelqu'un dira: Toi, tu as la foi; et moi, j'ai les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, je te montrerai la foi par mes œuvres. » (Jc 2.18)

Récapitulons. Si quelqu'un dit qu'il croit, mais qu'il n'a pas l'obéissance d'une vie nouvelle pour crédibiliser sa foi, sa foi est vaine et ne vient pas d'un cœur renouvelé. Si quelqu'un pratique des œuvres de justice et de bienfaisance, mais ne se confie pas en Christ pour être justifié, il sera condamné, car ses œuvres ne peuvent le justifier. La foi sans les œuvres est vaine et les œuvres sans la foi sont vaines également. Mais attention! Ce ne sont pas la foi plus les œuvres qui justifient. Nous sommes justifiés par la foi seule de laquelle découlent toujours des œuvres. Les réformés ont un bel adage pour résumer cet enseignement : nous sommes justifiés par la foi seule, mais la foi qui justifie

⁴ Lorsque nous parlons des bonnes œuvres du croyant, il est question de l'obéissance à Dieu. Pratiquer de bonnes œuvres, c'est faire la volonté de Dieu telle que révélée dans sa Parole.

n'est jamais seule, car elle est toujours accompagnée de l'obéissance. C'est également ce que dit notre confession :

La foi qui reçoit le Christ et sa justice et s'en remet à lui, est le seul moyen d'appropriation la justification. Elle ne se trouve cependant pas seule dans la personne justifiée, mais s'accompagne de toutes les autres grâces salutaires. Ce n'est pas une foi morte, mais une foi qui œuvre par l'amour. (11.2)

Concernant le jugement par les œuvres. La Bible ne présente qu'un seul jugement final et il s'agit d'un jugement d'œuvres. Soyons assurés que les chrétiens régénérés n'auront à faire face à aucune condamnation dans ce jugement (Rm 8.1). Mais pourquoi serons-nous jugés si nous ne sommes plus condamnés? Parce que ce seront nos œuvres qui attesteront si nous sommes réellement justifiés par la foi. Ceci me semble évident dans la parabole du jugement des nations de Matthieu 25.

Commentant celle-ci, J.I. Packer écrit :

(...) C'est le fait d'avoir ou non secouru les chrétiens dans la détresse qui servira de critère. Pourquoi cela? Ce n'est pas parce que, dans le premier cas, l'action aura été méritoire et, dans le second, condamnable, mais c'est parce que ces actions permettront de savoir s'il existait au fond du cœur de l'individu concerné l'amour de Christ, cet amour qui prend sa source dans la foi⁵.

Christ déclare : « Ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » (Mt 7.21). Jésus n'enseigne pas la justification par les œuvres, mais le jugement par les œuvres. Les œuvres démontrent la véritable nature de notre « Seigneur, Seigneur! »

De la même façon qu'il y aura un degré de châtement pour ceux qui seront condamnés (Mt 11.20ss ; Lc 12.47-48), il y aura aussi un degré de récompense pour ceux qui sont justifiés : « C'est pourquoi ne jugez de rien avant le temps, jusqu'à ce que vienne le Seigneur, qui mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et qui manifestera les desseins des cœurs. Alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui sera due. » (1 Co 4.5). La justification par la grâce et par la foi ne signifie pas qu'il n'y aura pas d'évaluation finale. C'est pourquoi il importe de construire sa vie avec les bons matériaux (1 Co 3.12-15).

Réjouissons-nous de ce que la justification par la foi seule, tout en étant gratuite, nous rend responsables. Il s'agit du plus grand cadeau qu'un homme puisse recevoir; un cadeau qui vaut mieux que la vie elle-même, car il est écrit : « ta bonté vaut mieux que la vie » (Ps 63.3). Cependant, le fait que nous héritons gratuitement et définitivement de la vie éternelle ne nous mène pas vers une vie dissolue de laisser-aller, mais vers une vie de justice et d'œuvres bonnes. Et même si le ciel est gratuit et immérité, il y aura des récompenses.

Lecture supplémentaire : Ep 2.8-10

⁵ James Packer, *Connaître Dieu*, Mulhouse Cedex, Éditions Grâce et vérité, 1994, p. 159.

Introducción

El objetivo de esta serie de sermones es explicar qué es la fe reformada. Los reformadores no creen en la justificación por la fe! Yo debo confesarles que yo estaba convencido sobre ese punto igualmente, ya que yo tampoco creo en la justificación por la fe... Yo creo en la justificación por la "fe sola". El adjetivo "sola" distingue a los reformadores de los teólogos católicos quienes, ellos también, creían en la justificación por la gracia y por la fe; pero no por la gracia sola y por la fe sola. Desde hace casi quinientos años, la ortodoxia reformada insiste en que la justificación es por la fe únicamente.

En el último mensaje, expliqué qué es la justificación. Nosotros primero vimos que justificar no significa volver o hacer a alguien justo, sino declarar justo. Después examinamos sobre qué base se efectúa la justificación de un pecador. Esta base es la obediencia pasiva y activa de Cristo que es atribuida a los pecadores. Ahora que vimos cómo Dios justifica a los pecadores sin dejar de ser justo, es necesario preguntarse quienes son los pecadores que Dios justifica. ¿Justifica Dios a todos los pecadores? Obviamente no! Dios justifica únicamente a los creyentes. Durante el último sermón nosotros vimos la justificación, ahora veremos la fe. Durante el último sermón nosotros vimos la base objetiva de la justificación, ahora veremos la aplicación subjetiva de la justificación. Mi enseñanza se divide en dos puntos; el primer punto es *la fe y la justificación*, el segundo punto es *las obras y la justificación*.

1. La fe y la justificación

"El hombre es justificado por fe sin las obras de la ley" (Romanos 3:28). Dios no declara justo a ningún hombre sobre la base de su obediencia o de sus buenas obras, sino que Dios declara justos a todos aquellos que creen en Jesucristo. La Biblia dice: "Porque por gracia sois salvos por medio de la fe; y esto no de vosotros, pues es don de Dios; no por obras, para que nadie se gloríe" (Efesios 2:8-9). Vimos que Dios puede declararnos justos porque El nos atribuye la obediencia de Jesucristo. Ahora, ¿por qué medio nos atribuye Dios esta obediencia? ¿Es por los sacramentos? ¿O por nuestra propia obediencia? La Escritura declara que es únicamente por medio de la fe.

La fe como medio

La Escritura no presenta la fe como la causa o la base de nuestra justificación, sino únicamente como el medio. No es la fe en sí la que nos vuelve justos a los ojos de Dios, sino Cristo. La fe es únicamente el medio por el cual nosotros recibimos a Cristo. Esta distinción es muy importante para entender la diferencia entre enseñanza protestante reformada y la enseñanza protestante no reformada. Los no reformadores frecuentemente ven a la fe como la causa de la justificación: "Si yo soy justificado, es porque yo tengo fe". Los reformadores ven a la fe únicamente como un instrumento: "Si yo soy justificado, es porque Dios me ha atribuido gratuitamente la justicia de Cristo por mi fe". La base de nuestra justificación no es nuestra fe sino la justicia de Cristo. La causa de nuestra salvación no es nuestra fe sino la gracia de Dios...

La Escritura no dice que nosotros somos justificados "a causa de la fe". Nosotros somos justificados "por medio de la fe (*dia pistéōs*)" (Romanos 3:30), "a partir de la fe (*ek pistéōs*)"

(Romanos 3:26), “por la fe (*pistei*)” (Romanos 3:28), pero jamás “sobre la base de la fe (*dia pistin*)”. Henri Blocher escribe: “Estos datos apoyan la tesis de los herederos de la Reforma: la fe no es la causa ni meritoria ni eficiente sino instrumental; exactamente, ella es un órgano de aprehensión (*leptikon*), la mano vacía que capta y recibe⁶”

¿Por qué la justificación es por la fe? Dejemos a las Escrituras responder esta pregunta: “Por tanto, es por fe, para que sea por gracia, a fin de que la promesa sea firme para toda su descendencia” (Romanos 4:16). La fe no es simplemente algo pasivo sino más bien algo activo, un acto positivo, una obra (1 Tesalonicenses 1:3; 2 Tesalonicenses 1:11; Juan 6:29); creer es hacer alguna cosa. A pesar de esto, la fe es un acto no contributivo, es decir que la fe, aunque sea activa, no hace nada más que recibir. Así, la justificación no es algo que merecemos, se trata de la obra de Cristo y es un don, una gracia, un regalo de parte de Dios. Para que la justificación siga siendo por gracia, hay solamente un medio compatible para recibirla: la fe. Así la fe excluye toda posibilidad de gloriarse para aquel que es justificado y no le queda otra cosa que ser humilde y agradecido. “¿Dónde, pues, está la jactancia? Queda excluida. ¿Por cuál ley? ¿Por la de las obras? No, sino por la ley de la fe” (Romanos 3:27). *Sola fide* está en perfecta armonía con *solí Deo gloria*.

El objeto de la fe

En el medio evangélico, tenemos la costumbre de presentar al Evangelio a través de cuatro leyes espirituales. Esas leyes van como siguen: 1) Dios nos ama, 2) Somos separados por Dios por nuestro pecado, 3) Jesucristo murió por el pecado y 4) Debemos recibir a Cristo personalmente. Con esta síntesis del Evangelio nosotros desarrollamos la desafortunada tendencia de poner nuestra fe en el plano de la salvación más que en Jesucristo. Me voy a explicar mejor, tenemos a veces la impresión que para ser salvos necesitamos comprender y aceptar el plan de salvación. A mi criterio, nosotros hemos cambiado el objeto de la fe.

El objeto de la fe o lo que se necesita creer para ser salvos, no es la justificación por la fe sola. Dicho de otra forma, creer que el hombre es salvo por la fe solamente no salva. El objeto de la fe es Jesucristo. Solo la fe personal en Jesús salva. Lo que Jesús dijo a la mujer con pérdida de sangre o al ciego en el camino a Jericó o a la mujer que le lavó los pies o al leproso que regresó a agradecerle fue: “tu fe te ha salvado”. Todos aquellos probablemente no habían todavía comprendido el plan de salvación, pero ellos creían en Jesús. Juan Calvino ilustró así la relación entre la fe y Cristo: “De la misma manera que una olla llena de oro enriquece a aquella persona que la encontró, la fe, a pesar de no tener valor en sí misma, nos justifica ofreciéndonos a Jesucristo⁷”. La fe nos justifica por la misma razón que una olla llena de oro nos enriquece: a causa de lo que hay en ella y no por ella misma como contenedora.

La salvación no es una cuestión de creer en la ortodoxia, aunque la ortodoxia de algunas doctrinas es esencial para la salvación. Santiago dice: “Tú crees que Dios es uno; bien haces. También los demonios creen, y tiemblan” (Santiago 2:19). Creer que Jesús es el Salvador del mundo no salva, a menos que se crea personalmente en El... Yo no podría explicarlo mejor que el teólogo reformador B.B. Warfield:

⁶ Henri Blocher, *La doctrine du péché et de la rédemption*, Vaux-sur-Seine, Édifac, 2000, p. 289

⁷ Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, III, XI, 7.

El poder salvador de la fe no reside en ella misma, sino en el Salvador todo poderoso en el que ella reposa (...) No es la fe que salva, sino la fe en Jesucristo (...) No es tampoco, estrictamente hablando, la fe en Cristo que salva, sino Cristo que salva por medio de la fe. El poder salvador de la fe reside exclusivamente, no en el acto de la fe ni en la actitud de la fe ni en la naturaleza de la fe, sino en el objeto de la fe⁸.

2. Las obras y la justificación

Ha habido hasta ahora una tendencia en el hombre a querer ser justificado por las obras. El hombre es radicalmente orgulloso y él es empujado a rechazar la gracia de Dios para hacer valer sus méritos. La Escritura dice sin equivocarse: “no por obras, para que nadie se gloríe” (Efesios 2:9), sin embargo, la Escritura, lejos de condenar las obras, las exige... Esta “ambivalencia” hace que muchos cristianos estén confundidos acerca del lugar de las obras en la vida del creyente, de tal manera que el legalismo y el “antinomismo” viven entre los evangélicos. Muchos no son conscientes de este problema y se encuentran en una gran confusión acerca de su justificación.

¿Una contradicción?

¿La Biblia se contradice? Pablo afirma que Dios nos justifica por la fe sin las obras. El agrega sin embargo que nosotros seremos juzgados por nuestras obras: “Porque es necesario que todos nosotros comparezcamos ante el tribunal de Cristo, para que cada uno reciba según lo que haya hecho mientras estaba en el cuerpo, sea bueno o sea malo” (2 Corintios 5:10). ¿Cómo reconciliar esas afirmaciones?.

Santiago va más lejos, no solamente declara que el hombre es justificado por las obras, sino que afirma textualmente que el hombre no es justificado por la fe únicamente: “Vosotros veis, pues, que el hombre es justificado por las obras, y no solamente por la fe” (Santiago 2:24). A sus ojos, una fe sin obras es muerta. Delante de ese problema hay tres posibilidades. Nosotros podemos bien inclinarnos a favor de Pablo o bien inclinarnos a favor de Santiago o bien darnos cuenta que no hay ninguna contradicción entre el uno y el otro y ver la armonía entre la fe y las obras.

La explicación

Los reformadores han enseñado que la obediencia⁹ es necesaria para la salvación, sin embargo no como causa meritoria, sino como consecuencia notoria de la Salvación. Dicho de otra forma, la justificación no es resultado de la obediencia del cristiano, sino la obediencia del cristiano es resultado de la justificación. Es imposible tener la justificación sin tener también la santificación (Hebreos 12:14). Santiago no niega la justificación por la fe únicamente, pero él se opone a ciertas personas que enseñan una justificación sin conversión. Santiago demuestra que la verdadera fe resulta siempre de una conversión y se manifiesta necesariamente por un cambio de vida, es decir de buenas obras.

⁸ B.B. Warfield, *Biblical Doctrines*, Grand Rapids, Baker, 1932, p. 504.

⁹ Cuando hablamos de buenas obras del creyente, es una cuestión de la obediencia a Dios. Practicar las buenas obras es hacer la voluntad de Dios tal cual como es revelada en su Palabra.

Según los reformadores, la fe que justifica contiene tres elementos: *notitia*, *assensus* y *fiducia*. En primer lugar, para creer es necesario los datos de la fe (*notitia*). No podemos creer en Cristo a menos que escuchemos hablar de El (Romanos 10: 14-17). Escuchar el Evangelio no salva, es necesario todavía aceptar. El segundo elemento de la fe, *assensus*, significa dar su consentimiento. Escuchando que Cristo es el Hijo de Dios y el Salvador del mundo, podemos creer o no creer esta afirmación. Para poder ser salvos, es absolutamente necesario creer el Evangelio. Sin embargo, “creer” no es suficiente para ser salvo. He aquí una ilustración que explica por qué. Yo puedo, con la ayuda de un mapa, demostrarles que para ir a Percé en Gaspésie, es necesario pasar por la única ruta que nos lleva allá, la ruta 132. Sin embargo, todavía no estamos en Percé ya que ver en el mapa no es más que las *notitias*. Es necesario todavía que ustedes reconozcan que el mapa corresponde a la realidad geográfica y que la información que él nos da es fiable y verídica (*assensus*). Sin embargo, dando su consentimiento esta no les conducirá a Percé, a menos que ustedes sigan personalmente las indicaciones del mapa. Se trata del tercer elemento de una verdadera fe.

El tercer elemento es *fiducia* que significa “confianza” en latín. Se trata de la etapa donde la fe se convierte en una confianza personal en Cristo. Una fiducia (fideicomiso) es cuando confiamos un bien o los ahorros a un acreedor para que los guarde o administre en nuestro lugar. En Inglés la palabra fiducia es trust (confianza). Nosotros debemos confiar nuestra vida entera en Cristo: “Porque todo el que quiera salvar su vida, la perderá; y todo el que pierda su vida por causa de mí, la hallará” (Mateo 16:25). Creer que Jesús nos lleva al cielo no nos salva a menos que sigamos personalmente a Jesús confiándole nuestra vida. Seguir a Jesús, es lo que Santiago llama como las obras que vienen de la fe en Jesús. Esta “fe que obra por el amor” (Gálatas 5:6) Las obras son entonces necesarias para demostrar la fe y probar que se trata de una fe verdadera. “Pero alguno dirá: Tú tienes fe, y yo tengo obras. Muéstrame tu fe sin tus obras, y yo te mostraré mi fe por mis obras” (Santiago 2:18)

Resumiendo. Si alguien dice que cree, pero no tiene la obediencia de una vida nueva para dar credibilidad de su fe, su fe es vana y no viene de un corazón renovado. Si alguien practica las obras de justicia y de caridad, pero no confía en Cristo para ser justificado, será condenado, ya que sus obras no le pueden justificar. La fe sin las obras es vana y las obras sin la fe son vanas igualmente. Pero atención! No es la fe más las obras un elemento que justifican. Nosotros somos justificados por la fe únicamente de la cual resultan siempre las obras. Los reformadores tienen un buen refrán para resumir esta enseñanza: nosotros somos justificados por la fe únicamente, pero la fe que justifica no es jamás sola, ya que ella está siempre acompañada de la obediencia. Esto igualmente dice nuestra confesión de fe:

La fe que recibe a Cristo y su justicia y se compromete con él, es el único medio adecuado de la justificación. Ella no se encuentra sin embargo sola en la persona justificada, sino que se acompaña de todas las otras gracias salvadoras. Esto no es una fe muerta, sino la fe que obra por amor. (11.2)

Concerniente al juicio por las obras. La Biblia no presenta más que un juicio final y se trata de un juicio por obras. Tenemos que estar seguros que nosotros los cristianos regenerados no tendremos que hacer frente a ninguna condenación en este juicio (Romanos 8:1). Pero ¿por qué seremos juzgados si no seremos condenados?: Porque serán nuestras obras que darán testimonio si somos o no realmente justificados por la fe. Esto me parece evidente en la parábola del juicio de las naciones de Mateo 25. Comentando sobre esto, J.I. Packer escribe:

(...) Es el hecho de haber o no rescatado a los cristianos del desamparo que servirá de criterio. ¿Por qué esto? No es porque, en el primer caso, la acción habría sido meritoria y, en el segundo, condenable, pero es porque sus acciones permitieron conocer si existía en el fondo del corazón del individuo concerniente el amor de Cristo, este amor que tiene como fuente la fe¹⁰.

Cristo declara “No todo el que me dice: Señor, Señor, entrará en el reino de los cielos, sino el que hace la voluntad de mi Padre que está en los cielos” (Mateo 7:21). Jesús no enseña la justificación por las obras, sino el juicio por las obras. Las obras demuestran la verdadera naturaleza de nuestro “Señor, Señor!”

De la misma manera que habrá un grado de castigo para aquellos que serán condenados (Mateo 11:20 ss; Lucas 12:47-48), habrá también un grado de recompensa para aquellos que son justificados: “Así que, no juzguéis nada antes de tiempo, hasta que venga el Señor, el cual aclarará también lo oculto de las tinieblas, y manifestará las intenciones de los corazones; y entonces cada uno recibirá su alabanza de Dios” (1 Corintios 4:5). La justificación por la gracia y por la fe no significa que no habrá evaluación final. Es por esto que es importante construir nuestra vida con buenos materiales (1 Corintios 3:12-15).

Alegrémonos de que la justificación es por la fe únicamente, pero siendo esta gratuita, nos hace también responsables. Este es el regalo más grande que un hombre puede recibir, un regalo que vale más que la vida misma, porque está escrito: “ Porque mejor es tu misericordia que la vida” (Salmo 63:3), sin embargo, el hecho de que heredamos gratuitamente y definitivamente la vida eterna no nos lleva a una vida de abandono, sino a una vida de justicia y de buenas obras; e incluso si el cielo es gratuito e inmerecido, habrá recompensas.

Lectura complementaria: Efesios 2:8-10

¹⁰ James Packer, *Connaître Dieu*, Mulhouse Cedex, Éditions Grâce et vérité, 1994, p. 159